

Patrick Delisle-Crevier

RACONTE-MOI  
**LEONARD COHEN**

 petit homme



# PRÉAMBULE

Nous sommes vendredi le 11 novembre, à Montréal. Quelques heures plus tôt, les médias ont annoncé la mort de Leonard Cohen, le poète, le chanteur. Le Montréalais.

Le Canada entier pleure l'un de ses plus grands ambassadeurs. Le décès de cet homme devenu célèbre à l'échelle mondiale, d'abord grâce à ses poèmes, ensuite grâce à ses chansons, résonne aux quatre coins de la planète. Les hommages pleuvent de partout.

À Montréal, la douleur semble encore plus présente, la ville au complet est en deuil. Les drapeaux de l'hôtel de ville sont en berne. La grisaille de novembre semble encore plus intense en ce vendredi après-midi plutôt froid, où la première neige tombe déjà.

Leonard habitait une toute petite maison de pierres grises, sur la toute petite rue Vallières, dans l'arrondissement du Plateau-Mont-Royal, au cœur de Montréal. De la fenêtre de sa demeure de deux étages, il avait une vue imprenable sur le parc du Portugal.

Quelques heures après l'annonce de sa mort, des fans venus de partout ont commencé à se regrouper dans le parc intime et devant le 28, rue Vallières. Dès le début de l'après-midi, des artistes se sont réunis, guitare à la main, pour chanter les chansons de Leonard. D'autres personnes sont venues offrir des gerbes de fleurs et des lettres à leur idole.

On a aussi déposé des chapeaux (semblables à ceux, de type Fedora, que portait si élégamment l'artiste), des œuvres d'art, des poèmes, des bagels (il adorait ces pains de tradition juive en forme d'anneau), des fruits, des légumes et même des instruments de musique, dont une guitare sur laquelle on avait écrit « Merci pour la musique ». On a allumé des bougies.



28

HALLELUJAH

THANK YOU

I AM ALIVE!  
D.C. IS A FOOT  
AWAY FROM DESTROYING US

Une dame aux cheveux argentés remontés en chignon, vêtue d'un élégant imperméable bleu, est arrivée avec un immense radiocassette de type « ghetto-blaster » datant littéralement d'une autre époque.

Elle a déposé celui-ci sur la première marche devant la porte. Elle s'est penchée, a appuyé sur l'un des boutons ; la cassette s'est mise à tourner et la musique de Leonard a commencé à se faire entendre dans le petit parc.

C'était la chanson *Closing Time*, que chantait souvent Leonard en fermeture de ses spectacles, et dont les paroles prenaient un tout autre sens en cette triste journée.

La dame a reculé un peu pour se recueillir devant l'entrée qui, en quelques instants, semblait devenue une petite chapelle, un bel endroit de recueillement pour les badauds qui se faisaient de plus en plus nombreux.

« Merci pour la musique, c'est une belle idée », dit une jeune femme dans la trentaine à celle qui venait de déposer le radiocassette.

La dame a redressé la tête ; de grosses larmes coulaient sur ses joues. Elle était visiblement très triste de la mort de Leonard. La plus jeune, sans hésiter un instant, la prit dans ses bras pendant un long moment. Puis, la plus vieille se ressaisit et essuya ses larmes avec un mouchoir sorti de sa poche.

— C'était un grand, ce Cohen. Mon nom est Suzanne, comme dans la chanson, dit-elle avec un petit accent anglais. Elle parlait de *Suzanne*, l'un des plus grands succès de Cohen.

La plus jeune répondit avec un sourire avant d'ajouter :

— Moi, c'est Marianne, comme dans l'autre chanson, en faisant référence à *So Long*, *Marianne*, une autre grande pièce de Cohen. Les deux femmes se regardèrent en riant, amusées

de constater qu'elles portaient toutes les deux des prénoms popularisés par une chanson de Leonard.

— Alors si tu es ici, c'est que toi aussi, tu es une grande admiratrice de ce chanteur, dit Suzanne.

— Oui, je l'ai vu alors qu'il offrait un spectacle gratuit dans le cadre du Festival de jazz, en 2008. J'étais venue ici en vacances avec mes parents. Nous nous étions arrêtés pour l'écouter par hasard. Je me souviens qu'il y avait une foule monstre. Je suis tombée amoureuse de la musique de Leonard. Il avait cette présence unique sur scène. Mais je n'ai jamais eu la chance de le rencontrer et j'en connais bien peu sur lui. Me voilà de passage ici pour quelques jours et quand j'ai su la triste nouvelle, eh bien j'ai eu envie de venir saluer sa mémoire. Je retourne chez moi en Belgique dans quelques semaines, dit Marianne.

— Leonard habitait ici, dans cette maison, depuis le début des années 1970. Ces dernières années, il venait beaucoup moins souvent à Montréal.